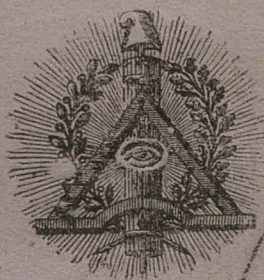


Cote 550 - 550 bis

15

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

Cote 550

LE
BARON DE TRENCK,

O U

LE PRISONNIER PRUSSIEN,
FAIT HISTORIQUE,
EN UN ACTE ET EN VERS;

*Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE, le Mardi 3
Juin 1788.*

Prix, 1 livre 4 sols.



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

A PARIS,
Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue
Gallande, N° 64,

Avec Approbation & Permission.

1788.

LE PRISONNIER PRUSSIEN.

LE Théâtre (comme le décrit lui-même le Baron de Trenck dans son histoire, & pour exécuter la pièce, je crois qu'il est impossible de s'en passer); le Théâtre, dis-je, représente un cachot très-obscur; sa largeur est de huit pieds, & sa longueur de dix. Dans un angle, est construit, en briques, une espèce de banc destiné à asseoir le Baron de Trenck; & vis-à-vis, une fenêtre en demi-cercle garnie de barreaux très-gros & très-ferrés ».

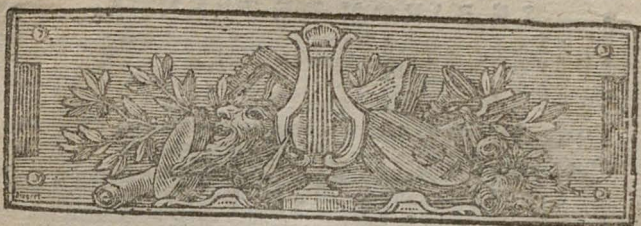
« A côté du siège de briques, on voit scellé dans le mur l'anneau auquel sont attachées les chaînes du Baron. Ses deux pieds sont ferrés dans des chaînes qui tiennent à cet anneau; ses deux mains dans d'autres chaînes qui répondent à une large bande de fer qu'il a autour du corps. A chaque menotte est un anneau dans lequel passe une barre longue de deux pieds, pour empêcher que les deux mains ne se joignent; & en outre le Baron a, autour du col, un carcan de fer, d'où pend une grosse chaîne qui va se rejoindre à celle des pieds.

« Sur, & dans le mur opposé au siège, est gravé, en briques rouges, le nom de Trenck; & sous ses pieds, on voit une tombe sur laquelle est incrusté le même nom, au-dessus d'une tête de mort. C'est sous cette tombe que Trenck doit être enterré après sa mort, que l'on croit infaillible dans ce cachot ».

PERSONNAGES. ACTEURS.

LE DUC FERDINAND DE BRUNSWICK, Gouverneur de Magdebourg.	<i>M. Bithmer.</i>
LE BARON DE TRENCK.	<i>M. Varenne.</i>
LA COMTESSE, sa Sœur.	<i>M^{lle}. Chénier.</i>
ADÉLAÏDE, son Amie.	<i>M^{lle}. Langlade.</i>
GEFFARD, Grenadier.	<i>M. Maille.</i>
LE GÉNÉRAL DE BORCK, Commandant du Fort de l'Étoile.	<i>M. Lebel.</i>
UN OFFICIER.	<i>M. Merceroz.</i>
OFFICIERS & SOLDATS.	

La Scène est dans la Prison de Trenck.



L E

BARON DE TRENCK,
FAIT HISTORIQUE.



SCENE PREMIERE.

LE BARON DE TRENCK, *tantôt debout,*
tantôt assis.

DE Trenck infortuné, voici donc le tombeau !
C'est donc dans un cachot, dans le séjour du crime,
Que, de la trahison innocente victime,
Je verrai de mes jours s'éteindre le flambeau !
D'un Roi que j'adorais, moi, serviteur fidèle,
Parmi les traîtres confondu !
Des fers sont le prix de mon zèle !
Mon Roi m'a condamné sans m'avoir entendu !
De lâches Courtisans jouet trop déplorable,
De gloire & d'infortune exemple mémorable,

A

LE BARON DE TRENCK,

A la faveur des Rois je me suis trop fié !
Un imposteur, du mien m'a ravi l'amitié.
Tandis que dans les camps je bravais les allarmes,
Que l'ennemi cédait à l'effort de mes armes ;
 Sur l'innocence de mon cœur,
 Qui fut toujours le siège de l'honneur,
 Quand je me reposais tranquille ;
La foudre avec l'éclair sur ma tête a tombé.
Dans les pièges secrets d'un envieux habile,
Le Soldat sans reproche enfin a succombé ;
 Et l'artisan de ma disgrâce,
 En insultant à la vertu,
 De ma dépouille revêtu,
A côté de mon Prince, est assis à ma place !
Art funeste des Cours ! L'homme adroit & rusé,
Qui saisit mieux les goûts de son Maître abusé,
A son gré, rend son ame ingrate ou généreuse,
Au faite des honneurs bientôt il est monté ;
Il écrase à ses pieds le serviteur fidèle
Qui, de la vérité l'organe & le modèle,
A bien servi son Prince, & ne l'a point flaté.
 Voilà mon sort ! & de ma liberté
 Je serais privé pour la vie !
Non, non ; depuis neuf ans vous me l'avez ravie ;
C'est assez : mais bientôt à votre cruauté,
Si d'un heureux succès mon audace est suivie,
Je saurai ravir *Trenck* trop long-tems insulté.
 Pour me soustraire à votre barbarie,
 Les murs de *Glatz* ne m'ont point arrêté ;
 Je n'ai plu^s *Schell*, mais *Geffard* m'est resté.
Bon *Geffard* ! dans l'Histoire, ô nom digne de vivre !

FAIT HISTORIQUE.

3

On ne te lira point sans répandre des pleurs ;
L'opprobre attend le nom de mes persécuteurs.
Par son secours déjà je me délivre
Du poids horrible de mes fers ;
Leurs anneaux monstrueux , par la lime entr'ouverts ;
A mes efforts cèdent sans nulles peines ;
En secret déposant mes chaînes ,
J'ai su creuser un profond souterrain...
Souffrons encore un jour , je suis libre demain.
De mon cachot on a fait la visite ;
C'est pour trois jours ! *Geffard* est de garde aujourd'hui ;
Il doit avoir reçu de l'or pour notre fuite....
J'entends notre signal.... Oui , c'est *Geffard* !... c'est lui !...
(*Il quitte ses chaînes.*)

Tombez , chaînes , que *Trenck* n'aurait pas dû porter !
Faites pour le seul crime , allez l'épouvanter ;
Vos flétrissures sont l'honneur de l'innocence.

SCENE II.

LE BARON DE TRENCK , GEFFARD.

TRENCK.

BRAVE *Geffard* , eh bien ! quelle espérance !

GEFFARD.

Bonne ! je vous annonce enfin la liberté.

TRENCK.

A ma Sœur , sans délais , quoi ! ma Lettre rendue !...

A 2

4 LE BARON DE TRENCK.

GEFFARD.

La réponse en est revenue ,
Et dans mes mains l'or vient d'être compté.

TRENCK.

O mon ami ! quelle reconnaissance !

GEFFARD.

Ce nom que votre bouche a daigné me donner ;
Est ma plus douce récompense.

TRENCK.

Par tes rares vertus ne crois plus m'étonner.
A ta pitié sensible , à ton mâle courage ,
A ton attachement tu m'as accoutumé !

Geffard lui seul m'a pour moi-même aimé ,
Contre les coups du sort lui seul m'a ranimé ;
Lorsqu'à la cruauté l'on unissait l'outrage ,
D'un désespoir rongeur quand j'étais consumé ,

Geffard m'a toujours estimé ,
Et ma constance est son ouvrage.

GEFFARD.

Si je vous avais cru perfide envers l'État ,
Envers un Prince que l'on aime ,
Pour vous , quoiqu'Officier , j'aurais senti moi-même
Le mépris qu'inspire un ingrat.

Mais je vous crus toujours aussi fidèle
Que je vous avais vu vaillant dans un combat ;
Et le Guerrier qui bravement se bat ,
N'est pas fait pour avoir une ame criminelle.
J'ai vu qu'on en voulait à vos malheureux jours ;
Le cœur d'un vieux Soldat en a frémi d'avance.

FAIT HISTORIQUE. 5

Mais le Baron de Trenck, à sa seule innocence,
Doit mon estime & mes secours.

TRENCK.

Et voilà le secours qui me flatte & m'honore!

Il couvre seul d'un opprobre éternel

Le front de ce faible mortel

Qui me fait innocent & qui m'opprime encore.

GEFFARD.

A la fin de vos maux vous êtes parvenu.

Si-tôt que de la nuit le tems sera venu,

Sans nulles craintes, sans allarmes;

Prenez votre poudre, vos armes,

Plongez-vous dans le souterrain

Qu'à force de travaux a creusé votre main;

Du rempart à minuit je vous ouvre la porte:

Des chevaux seront prêts, ardents, pleins de vigueur;

Geffard lui seul vous servira d'escorte.

D'avoir brisé vos fers il aura tout l'honneur.

TRENCK.

D'un Soldat courageux que c'est bien le langage!

GEFFARD.

Voilà les trois mille florins

Qui, pour les frais de cet heureux voyage,

Viennent d'être mis dans mes mains.

TRENCK, lui donnant un rouleau.

En voilà mille, ami! Je t'en dois davantage!

Mais, pour l'instant, daigne t'en contenter.

GEFFARD, reculant.

Je connais trop mon Capitaine,

6 LE BARON DE TRENCK,

Pour croire ici qu'il veuille m'insulter.

Quand je le sers contre une injuste haine,
Mon cœur jamais par l'or ne s'est laissé tenter.

Si j'acceptais l'argent qu'il me présente,

Cette généreuse pitié,

Cette inviolable amitié,

Dont mon ame est si fière ensemble & si contente;

A mes propres regards n'auraient plus de valeur :

Je me croirais un mercenaire

Qui, des doux sentimens d'humanité, d'honneur,

Sans les aimer, pour eux, recevrait le salaire.

Serais-je digne, alors du nom de votre ami ?

Non : des rigueurs du destin ennemi,

Fasse le Ciel que je vous affranchisse !

Alors appelez-moi votre libérateur,

Gardez-moi toujours votre cœur,

Et Geffard se croira payé de son service.

TRENCK, *avec enthousiasme.*

Trop ingrate Patrie, où l'absolu pouvoir

Paraît envenimer tout ce qui m'environne,

J'oublie en ce moment mes maux, mon désespoir ;

Tu fis naître Geffard ; & mon cœur te pardonne.

GEFFARD.

En secret, chez moi, ce matin,

Il vient d'arriver de Berlin

Deux amis, qui suivaient l'Emislaire fidèle,

Par qui cet or me fut remis.

Ils brûlent de vous voir.

TRENCK.

Croirai-je à ta nouvelle ?

FAIT HISTORIQUE.

7

Les malheureux comptent-ils des amis ?

GEFFARD.

A moi tous deux ils se sont fait connaître ,
Tous deux vous sont unis du plus tendre lien ;
Je réponds de leur cœur , enfin , comme du mien.
Dites un mot ils vont paraître.

TRENCK.

Va , de les amener je te laisse le maître.

SCENE III.

TRENCK, *seul.*

DEUX amis , deux amis ! à moi !
Quoi ! dans ce tems de dangers & d'orage ,
Pour m'embrasser ils ont eu le courage
De risquer d'encourir la disgrâce du Roi !
Dieux ! si j'osais en croire au mouvement de joie ,
Au doux pressentiment qui vient flater mon cœur...
C'est sûrement mon amie & ma sœur ,
Que , pour me consoler , un sort heureux m'envoie.
Ne me refuse pas cet unique bienfait ,
Ciel , qui , dans mes malheurs , seul , me rendras justice !
Que dans mes bras je réunisse
Mon amie & ma sœur , & je meurs satisfait.



8 LE BARON DE TRENCK,

SCENE IV.

TRENCK, LA COMTESSE, ADÉLAÏDE.

LA COMTESSE.

EH BIEN ! vous les voyez !

TRENCK.

Ma sœur !... Adélaïde !...

ADÉLAÏDE.

Oui, c'est nous qui venons vous voir, vous consoler.

L'amitié m'a servi de guide,

Et, près de vous, l'amour s'est hâté de voler.

TRENCK, *levant les mains au Ciel.*

N'exauce pas le vœu que t'adressait ma bouche,

Ciel ! recule l'instant qui doit me voir mourir !

Il existe deux cœurs que ma misère touche,

Je vous vois un moment.... je peux encor souffrir.

ADÉLAÏDE.

Dans quel séjour je revois ce que j'aime !

LA COMTESSE.

Dût-ce être là jamais le prix de la valeur !

TRENCK.

Mes maux sont inouis ; mais au moins dans moi-même

Je trouve l'innocence & le calme du cœur.

FAIT HISTORIQUE.

9

A D É L A I D E.

Si votre Adélaïde eût soupçonné qu'un crime
Pût entrer dans votre âme un jour,
Peut-être dans son cœur eût survécu l'amour,
Mais *Trenck* eût perdu son estime;
Et, dans un cœur, né magnanime,
L'amour dont on rougit meurt bientôt à son tour.

T R E N C K.

Non, je ne fus jamais ni lâche, ni perfide.
Par l'amant, qu'aux vertus vous avez excité,
Le nom de *Trenck* sans tache fut porté,
Mon cœur est pur, & c'est la vérité,
Comme le vôtre, Adélaïde.

A D É L A I D E.

Et d'un vil scélérat vous subissez le sort!

L A C O M T E S S E.

Contre la calomnie est-il quelque refuge?

T R E N C K.

Mon supplice est cent fois plus cruel que la mort;
Je suis puni, ma sœur, sans avoir eu de Juge;
Et de ce châtement, sous lequel je gémis,
Seulement d'en parler, malgré moi, je frémis:
Écoutez, & jugez du nombre de mes peines.
Cet amas monstrueux de chaînes,
Depuis neuf ans j'en suis chargé!
Dans ce cercle de fer mon corps est engagé;
Mon col par ce carcan horrible
Étroitement est resserré;
A ces anneaux l'un & l'autre livré,

10 LE BARON DE TRENCK,

Mes pieds me font souffrir un supplice terrible ;
Enfin , pour comble de rigueur ,
Dans ceux-ci mes deux mains passées ,
Du poids entier de tous mes fers pressées ,
S'enlent à chaque instant de gêne & de douleur.
De tant de maux l'innocente victime
A vos yeux attendris fait répandre des pleurs ;
Mais le plus grand de mes malheurs ,
C'est de me voir flétri sans connaître mon crime.

A D É L A I D E.

Trop malheureux objet du plus fidèle amour ,
Quel spectacle pour votre amante !
Dans quel climat , dans quelle Cour ,
Écrâse-t-on , sans cause , une tête innocente ?

T R E N C K.

Ce n'est pas tout encore ; on a , pour votre amant ,
Poussé la cruauté jusqu'au raffinement.
D'abord mes ennemis , dirai-je sacrilèges ,
Pour me prendre , ont bravé les plus saints privilèges.
Au sein de *Dantzick* même , un asile sacré ,
Je fus aux Prussiens indignement livré ;
Et l'on était si sûr de cette perfidie ,
Que mon cachot était bâti dans ma Patrie ,
Que je vivais encor dans les bras de ma sœur.
Mais contemplez ici cet excès de noirceur.
A peine un faible jour chasse-t-il les ténèbres ,
Que mes yeux sont frappés de mille objets funèbres.
Voilà le nom de *Trenck* dans le mur incrusté
Pour me dire : *Il n'est plus pour toi de liberté !*

FAIT HISTORIQUE. 11

Regardez : où je suis , à cette place même ,
De la mort sous mes pieds on a gravé l'emblème ;
Je ne puis faire un pas dans cet affreux caveau ,
Que *Trenck* infortuné ne foule son tombeau !
En me frappant , de loin on semble encor me dire :
« C'est ici que je veux que ma victime expire ;
» Ses yeux verront la mort tant qu'il respirera ,
» Et c'est sur son cercueil que l'innocent mourra ».

A D É L A I D E.

Ah ! cessez de m'offrir cette horrible peinture ,
Dont s'indigne l'amour , & frémit la nature.

L A C O M T E S S E.

Un dernier trait encor de mon frère ignoré !...
Sa première prison fut dans la Citadelle.
Trompant l'œil attentif d'une Garde fidèle ,
Il allait s'échapper ; son secret fut livré.
Je l'avais secouru , l'on fut m'en faire un crime.
Mes biens des Ravisseurs devinrent la victime ;
Ils furent dévastés : & , pour comble d'horreur ,
Madame , on contraignit la sœur
A bâtir , à ses frais , le tombeau de son frère.

(*A Trenck.*)

Ainsi , pour mes enfans , pour tes tristes neveux ,
Je vois de loin s'avancer la misère ;
Et l'héritage de leur mère
A payé le cachot d'un oncle malheureux.

T R E N C K.

Ainsi , dans ma ruine , ô sœur infortunée ,
Pour m'avoir trop chéri , tu te vois entraînée ;

12 LE BARON DE TRENCK,
LA COMTESSE.

Brise tes fers , je crois n'avoir plus rien perdu.

TRENCK.

En ce moment , ma sœur , cet espoir m'est rendu ;
Et ce soir , dans vos bras , libre enfin , sans allarmes ,
La nature & l'amour pourront mêler leurs larmes.
Par le Soldat qui vient de vous ouvrir ces lieux ,
Toutes deux laissez-vous conduire ;
De nos projets lui seul peut vous instruire.

(*A Adélaïde.*)

C'est un brave homme , un ami précieux ;
Depuis neuf ans son zèle ardent me guide ,
A vous-même , en un mot je le comparerais ,
Objet le plus chéri , si personne jamais
Pouvait avoir pour moi le cœur d'Adélaïde.

A D É L A I D E.

Il peut ; dès ce moment , compter sur mes bienfaits ;
Il aime mon ami , mes bontés sont certaines.

Je vous attends , au sortir de vos chaînes ,
Pour vous faire oublier les maux qu'on vous a faits.
Le sort de vos neveux & d'une sœur chérie ,

Me regardera dès ce jour ,
Et le crime de ma patrie ,
Cher *Trenck* , sera du moins réparé par l'amour.



SCENE V.

LES PRÉCÉDENS , GEFFARD , *accourant.*

GEFFARD.

Nous sommes soupçonnés , je crains tout pour ma vie.
Mais aujourd'hui , quelque soit mon destin ,
J'emporte mon secret , il mourra dans mon sein.

TRENCK.

Quel est l'auteur de cette perfidie ?

GEFFARD.

Je ne fais ; mais ne pardons pas de tems.

(*Aux Dames.*) (*A Trenck.*)

Daignez suivre mes pas ; & si mon infortune
Veut que nous nous voyions pour la dernière fois ;
Songez que , pour ami , de moi vous fîtes choix ,
Et que je vous donnai ma vie & ma fortune.

ADÉLAÏDE , *à Geffard.*

En quoi ! brave Soldat , vous paieriez de vos jours
Ce noble dévouement , le généreux secours
Que porta votre cœur à la vertu souffrante ?

TRENCK.

Adélaïde ! ah ! Sauvez mon ami ,
Ou dans mon désespoir , ici ,
Trenck est perdu pour son amante.

ADÉLAÏDE.

Ferdinand de Brunswick est-il à Magdebourg ?

14 LE BARON DE TRENCK,

GEFFARD.

Il entre à l'instant dans la Place,
Madame ; & c'est ce prompt retour
Qui me fait entrevoir le coup qui nous menace.

A D É L A I D E.

C'est assez ! fiez-vous à moi.

(*A Trenck.*)

A G effard, comme à vous, mon ame s'intéresse ;
Reposez-vous sur ma tendresse
Du soin de conserver un brave homme à son Roi.

SCENE VI.

T R E N C K, *seul.*

LE Prince à Magdebourg ! Quelle raison l'amène ?
Se peut-il que de mon projet
On ait pu deviner & trahir le secret ?.....
On ouvre..... hâtons nous de reprendre ma chaîne.
Point de faiblesse en ce danger pressant !
Je saurai, sans pâlir, voir s'avancer l'orage ;
Rassuré par son cœur, le mortel innocent,
Au destin qui l'opprime, oppose son courage.



SCENE VII.

Le Général DE BORCK, TRENCK, Officiers,
Soldats.

BORCK, *aux Soldats,*

SOLDATS, cherchez partout, Trenck veut briser ses fers.
Par mes soins vigilans ses projets découverts,
Par mes ordres bientôt deviendront inutiles.
Vainement ses esprits en ruses sont fertiles,
Ses complices, ni lui, ne tromperont mes yeux.

TRENCK.

Point de discours injurieux,
Général Borck ! les menaces sont vaines.
Le lâche seul insulte un homme dans les chaînes ;
On doit le respecter, quand on ne fait pas mieux.
Vous me parlez toujours de chaînes, de supplices!..
Apprenez que ces mots ne vous sont point permis.
Le criminel a des complices,
Et l'honnête homme a des amis.

BORCK.

Quittez cette fierté qui n'est qu'un artifice,
Un masque mal-adroit par la peur revêtu.

TRENCK.

La peur ! Ce sentiment peut vous être connu,
Pas à moi ; l'ennemi me rend cette justice.

16 LE BARON DE TRENCK

Pourquoi de ma fierté faut-il que je rougisse ?

Dans l'homme heureux elle est un vice ;

Mais dans l'être qui souffre elle est une vertu.

B O R C K.

De vous à votre sœur, de la Saxe une Lettre

A, par la poste, été renvoyée en mes mains ;

Pour pénétrer tous vos desseins,

Je l'ai lue & l'ai fait remettre.

Du complot vous voyez si je suis informé.

A vos chaînes j'ajoute une charge nouvelle,

Si, dans ce même instant, le Soldat infidèle

Qui la porta, par vous ne m'est nommé.

T R E N C K.

N'ajoutez pas la menace à l'insulte,

Toutes deux ne pourraient que vous faire rougir.

Ainsi qu'un délateur vous voulez m'avilir ?

Mais quand il s'agit de souffrir

Pour sauver mon honneur, jamais je ne consulte.

Je n'ai point mérité le traitement affreux

Que me fait souffrir ma patrie ;

Mais si *Trenck* avait l'infamie

De trahir l'homme généreux

Qui, pour me délivrer de mon sort rigoureux,

A bien voulu risquer sa vie,

Moi-même, je croirais mériter dès l'instant,

Les chaînes que je porte, & la mort qui m'attend.

De mes jours vous êtes l'arbitre,

La trahison vous a donné ce titre ;

Mais l'Europe a les yeux fixés sur ma prison.

Il ne se pourra pas que chacun m'abandonne ;

Ainsi.

FAIT HISTORIQUE. 17

Ainsi, Soldats, pensez, tel ordre qu'on vous donne,
Que je suis Capitaine, & que Trenck est mon nom.

B O R C K.

Tous ces discours, à mon ordre sévère,
Si vous n'obéissez, ne pourront vous soustraire.

T R E N C K.

Tigre altéré de sang, contemple ce caveau,
Fixe tes regards sur mes chaînes,
Et vois quel châtiment nouveau
Ton cœur féroce peut ajouter à mes peines!

Le Roi, ton maître aussi bien que le mien,
N'a pas, jusqu'à ce point, étendu sa colère;
Il est juste, il aime le bien,

Mais les traîtres sont fiers du mal qu'ils lui font faire.
Réponds : commande-t-il que Borck, à tous momens,
Me fasse de la faim éprouver les tourmens,
Et que, l'instant qui fuit, devant moi l'on expose
Le double qu'il ne faut de pain pour me nourrir,
Pour que cet aliment me cause

De longs étouffemens dont j'aurais dû mourir?
Commande-t-il à ta haine cachée
De me laisser de soif languir dans ce caveau,
Pour qu'on me trouve, en mon tombeau;

Expirant, étendu, la langue desséchée?
A-t-il donné l'ordre infernal

Qui récemment est sorti de ta bouche?
Jamais Tyran le plus farouche

Créa-t-il un supplice à ce tourment égal?
Pour que mes maux n'aient point de trêve,
Dès que l'on me voit sommeiller,

B

18 LE BARON DE TRENCK,

Ce court repos on me l'enlève ;
De quart d'heure en quart d'heure , on vient me réveiller !
Va, je connais mon Prince , il forma ma jeunesse ;
C'est en père qu'il m'eût puni ,
Si , tel que toi , quelqu'ennemi ,
Jusqu'à moi n'empêchait d'arriver sa tendresse.

BORCK.

Je connais mon devoir : ces reproches amers
De moi n'auront point de réponse.
Nommez votre complice , ou bien je vous annonce
Que vous allez tomber sous le poids de vos fers.

(Trenck le regarde avec mépris & se tait.)

(Borck continue.)

Je ne comprends que trop ce méprisant silence....

Tu vas voir si je fais punir une insolence.

(Il sort.)

SCENE VIII.

TRENCK, UN OFFICIER , *restant après tous
les autres.*

L'OFFICIER.

VOTRE courage inspire une tendre pitié ;

Et je crois devoir vous apprendre

Qu'un Soldat , sûrement celui dont l'amitié

Vous a servi , vient de se pendre.

Ainsi , sans trahison , vous pouvez le nommer.

(Il sort.)

SCENE IX.

TRENCK, *seul*,

L'AI-JE bien entendu ? Ciel ! il serait possible !
Quel désespoir vient m'animer !
Quoi ! Gessard meurt , & d'une mort horrible ;
Et je ne peux pas le venger !
Et Borck impunément va venir m'outrager !
Plus de fuite ! Gessard emporte l'espérance ,
Et mes fers , plus pesans , retombent sur mes bras !
Mais , pour dernier espoir , n'ai-je point le trépas ?
Qui peut mourir doit finir sa souffrance.
Tentons auparavant la générosité
Du Prince que le Ciel en ce séjour amène ;
Livrons-lui mon secret avec sécurité ,
Mais que pour Trenck , en échange , il obtienne
Des Juges , le supplice , ou bien la liberté.
O Gessard , ami véritable ,
Brave Soldat , Citoyen respectable ,
A l'abri de ton nom Trenck va faire un effort ;
Et mort , tu briseras la chaîne qui m'accable ,
Ou mon trépas suivra de près ta mort !



SCENE X.

TRENCK, LE GÉNÉRAL BOKCK, Suite.

TRENCK.

GÉNÉRAL Bokck, plus de menace.

Le Prince de Brunſwick arrive dans la Place,
Je le fais : en mon nom daignez l'allér trouver ;
Dites-lui qu'on voudrait vainement me priver
Aujourd'hui du pouvoir de sortir d'eſclavage ;
Viſitez mon cachot , ajoutez à mes fers ,

Faites-moi garder davantage ,

De ſûrs chemins pour fuir me ſont ouverts.
Ce diſcours vous ſurprend ; vous gardez le ſilence ,
Je vous dis cependant l'exakte vérité ;

Sans craindre aucune violence ,
Je n'ai plus qu'à vouloir & j'ai ma liberté.

A cette fuite , auffi juſte que prompte ,

Je renonce , quoiqu'outragé ,

Si , de mes fers pour effacer la honte ,

Le Prince me promet que je ſerai jugé.

De ce moment , à ce prix je lui livre

De mon évaſion les moyens , le ſecret ;

Et je conſens à ne plus vivre ,

Si le jour eſt plus ſûr que ne l'eſt mon projet.

B O R C K.

Eh bien ! démontrez-moi l'entrepriſe poſſible ;

FAIT HISTORIQUE.

21

Et, de la part d'un Prince équitable & sensible,
Je vous promets un Juge & de meilleurs destins;
Votre prison deviendra moins horrible,
Et, d'avance, vos fers vont tomber de vos mains.

TRENCK.

Pour avoir mon secret, ce n'est point une adresse?

BORCK.

Une preuve; & de près l'effet suit la promesse.

TRENCK, *faisant tomber ses fers.*

La voilà!

BORCK, *étonné.*

Vous quittez vos chaînes sans effort!

TRENCK.

Quand je veux.

(*Montrant la pierre sur laquelle est gravée une tête de mort
au-dessous de son nom.*)

Vous voyez cet appareil de mort;

Cette pierre devait un jour couvrir ma cendre;

En sûreté j'y peux descendre,

Mon chemin, à la vie est sous elle entr'ouvert.

Ce souterrain conduit aux remparts de l'Étoile;

Et si tôt que sur nous la nuit tendra son voile

Sur la frontière *Trenck* se montre à découvert.

Voilà mes apprêts & mes armes.

Du succès de ma fuite à présent doutez-vous?

Sur votre probité je n'ai point eu d'alarmes;

La parole suffit entre hommes tels que nous.

B 3

22 LE BARON DE TRENCK,
BORCK.

Et le nom du soldat par qui vous fîtes rendre
Votre billet à votre sœur ?

TRENCK.

Son nom, puisqu'il faut vous l'apprendre....

SCENE XI.

TRENCK, BORCK, GEFFARD, *suite.*

GEFFARD, *paraissant, dit au Général Borck.*

MON Général !

TRENCK, *à part & dans la plus agréable surprise.*

Dieux ! quel bonheur !

Il n'est pas mort !

GEFFARD *à Borck.*

Le Prince à l'instant vous demande.

TRENCK, *à part.*

Mon cœur est enivré d'une faveur si grande !

BORCK, *à Geffard.*

C'est assez, j'obéis : (*à Trenck*), & vous, Trenck, achevez !

TRENCK.

N'exigez pas que je le nomme ;

C'est une trahison indigne d'un brave homme,

Condamnez-moi si vous pouvez.

Le Prince aura des droits à votre obéissance.

Devant lui , soyez prêt à rompre le silence.

(Il sort avec sa suite).

SCENE XII.

TRENCK, GEFFARD.

TRENCK, *embrassant Geffard.*

O M O N ami, tu m'es rendu !
Aujourd'hui pour jamais j'ai cru t'avoir perdu.

GEFFARD.

Comment ?

TRENCK.

De ce soldat qui s'est ôté la vie
On vient de m'apprendre le sort,
Nous craignons une perfidie,
Et j'ai cru que Geffard s'était donné la mort.

GEFFARD.

Pour vous aimer il vit encore.
De mon cœur, je ne fais si j'en crois trop les vœux,
Mais le Prince a des ordres que j'ignore,
J'ose espérer pour vous un destin plus heureux.

TRENCK.

Ah ! Geffard ! qu'à propos je t'ai vu reparaître !
Un moment plus tard , & peut-être

24 LE BARON DE TRENCK.

Aux horreurs du trépas je livrais mon ami.
Te croyant mort , & loin de ma patrie
Dédaignant de traîner un nom qu'elle a flétri ,
J'ai demandé qu'on m'arrachât la vie
Ou que par un arrêt l'on me rendit l'honneur ;
J'ai du Duc de Brunswick imploré la faveur ;
Pour l'obtenir , j'ai de ma fuite
Dévoilé le projet , le moment , la conduite :
Mon tyran a persévéré
A connaître l'ami par qui j'ai fait remettre
A ma sœur ma dernière lettre ,
Et j'allais te nommer quand Geffard est entré.

G E F F A R D.

Eh bien ! ma mort aurait été suivie
Pour vous d'un sort heureux & mérité ;
Et du moins , en perdant la vie ,
Mon nom vous eût encor valu la liberté.

SCENE XIII.

TRENCK , GEFFARD , UN OFFICIER ,
soldats.

L'OFFICIER.

SOLDATS ! veillez sur Trenck ! jour & nuit qu'on l'observe !
De ses armes emparez-vous !

S'il trompe vos regards , vous en répondrez tous.

T R E N C K.

C'est donc le sort qu'on me réserve ?

FAIT HISTORIQUE.

25

C'est donc ainsi que *Borek* accomplit son serment?

L'OFFICIER.

Je ne fais qu'obéir à son commandement.

Auprès du Prince il s'est fait un mérite

Du secret par vous révélé,

Et d'avoir, par ses soins, prévenu votre fuite.

TRENCK.

Et contre l'imposteur nul de vous n'a parlé?

L'OFFICIER.

J'ignore les discours tenus dans mon absence;

J'ai reçu l'ordre; & mon obéissance

Ne m'a point permis de rester.

Mais soyez sûr que son lâche mensonge

Et le malheur nouveau dans lequel il vous plonge

De tous nos braves gens l'auront fait détester.

TRENCK.

Et de sa lâcheté serai-je moins victime?

Qu'importe notre haine à son cœur satisfait?

Il fallait éclater: la vertu qui se tait

Paraît d'accord avec le crime.

GEFFARD.

Le Ciel va sûrement punir la trahison.

Je vois le Prince.

TRENCK.

Il vient dans ma prison!

Il est juste, il est magnanime,

D'un guerrier, sans honneur, il me fera raison.

SCENE XIV & dernière.

LE PRINCE, TRENCK, GEFFARD,
Officiers , Soldats.

LE PRINCE.

OUI, Trenck, n'en doutez pas ; indigne de sa place
Par les tourmens qu'il vous a fait souffrir,
Loin de la Cour , sans gloire il va vieillir ;
De l'ordre du Roi , je le casse.
Vous devez être assez vengé.

TRENCK.

J'oublie en ce moment que j'en fus outragé.
Je ne desire pas même qu'il soit victime
D'un seul remords pour les maux qu'il m'a faits ;
Il aura mon mépris : si je le haïssais ,
Il pourrait croire encor que je l'estime.

LE PRINCE.

De ces chaînes vos bras ne seront plus meurtris,
Par les douleurs vos jours ne seront plus flétris ,
Trop long-temps ce cachot vous servit de demeure ;
Je viens vous en tirer : le Roi
Qui comble tous mes vœux en se servant de moi ,
Vous en destine une meilleure.

TRENCK.

Ah ! mon Prince , je vois que vous me ménagez !
Vous craignez l'effet de ma joie !

FAIT HISTORIQUE. 27

Vous me plaignez ! . . . vous me vengez ! . . .
C'est pour me délivrer que mon Roi vous envoie ?

LE PRINCE.

Oui , Trenck , rien n'est plus vrai : dans cet embrassement ,
Qui de mon estime est la marque ,
Vous recevez en ce moment
Le baiser de paix du Monarque.

TRENCK.

Je l'adorai toujours ! Me croit-il innocent ?
Ai-je toujours dans son cœur une place ?
Je mourrais de douleur , si , dans ce doux instant ,
Sa pitié seule avait dicté ma grace.

LE PRINCE.

Ne desirez plus rien ! démasqué , confondu ,
Votre ennemi mortel exilé loin du trône ! . . .

TRENCK.

Par mon Roi l'honneur m'est rendu ;
Je n'ai plus le pouvoir d'en vouloir à personne.
Jouis , mon cher Geffard ! enfin *Trenck* est heureux ! . . .
Ah ! mon Prince , pardon , si , dans votre présence ! . . .

Mais dans ce soldat généreux ,
L'héroïque amitié , la tendre bienfaisance
Ont fixé pour moi leur séjour ,
Quand j'étais délaissé de toute la nature ,
Frappé des foudres de la Cour ,
Lui seul ne m'a point fait injure ,
Il me crut innocent , & m'a sauvé le jour.

GEFFARD.

Devant le Prince , image de mon maître .

28 LE BARON DE TRENCK, FAIT, &c.

Geffard ne devrait pas vous répondre peut-être,

Mais si je suis content de moi,

C'est qu'en vous estimant, en vous rendant service,

Je ne faisais que vous rendre justice,

Et qu'un simple soldat pensait comme son Roi.

LE PRINCE, à Geffard.

Brave homme ! dès ce jour je me charge de toi.

(à Trenck.)

De la haine oublions cet attentat énorme.

Sur la place assemblé le Corps n'attend que nous ;

Partons ! quel habit voulez-vous ?

TRENCK.

L'habit d'honneur ! mon Uniforme !

Il me vit naître ! il me verra mourir.

LE PRINCE.

C'est moi qui veux vous en couvrir.

Suivez-mes pas sans plus attendre,

C'est en vain que l'envie a voulu le flétrir,

A l'ombre des Drapeaux, je saurai vous le rendre.

FIN.

Lu & approuvé pour la représentation & l'impression. A Paris, ce 25 Juin 1788. SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer. A Paris, ce 25 Juin 1788.

DE CROSNE.

Cote 550 bis.

LE
BARON DE TRENCK,
O U
LE PRISONNIER PRUSSIEN,
FAIT HISTORIQUE,
EN UN ACTE ET EN VERS;

*Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE, le Mardi 8
Juin 1788.*

Prix, 1 livre 4 sols.



A PARIS,
Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue
Gallande, N° 64,

Avec Approbation & Permission,

1788.

PERSONNAGES. ACTEURS.

LE DUC FERDINAND DE BRUNSWICK, Gouverneur de Magdebourg.	<i>M. Bismar.</i>
LE BARON DE TRENCK.	<i>M. Varenne.</i>
LA COMTESSE, sa Sœur.	<i>M^{lle}. Chénier.</i>
ADÉLAÏDE, son Amie.	<i>M^{lle}. Langlade.</i>
GEFFARD, Grenadier.	<i>M. Maille.</i>
LE GÉNÉRAL DE BORCK, Commandant du Fort de l'Étoile.	<i>M. Lebel.</i>
UN OFFICIER.	<i>M. Merceroz.</i>
OFFICIERS & SOLDATS.	

La Scène est dans la Prison de Trenck.



L E

BARON DE TRENCK,
FAIT HISTORIQUE.



SCENE PREMIERE.

LE BARON DE TRENCK, *tantôt debout,*
tantôt assis.

DE Trenck infortuné, voici donc le tombeau !
C'est donc dans un cachot, dans le séjour du crime,
Que, de la trahison innocente victime,
Je verrai de mes jours s'éteindre le flambeau !
D'un Roi que j'adorais, moi, serviteur fidèle,
Parmi les traîtres confondu !

Des fers sont le prix de mon zèle !
Mon Roi m'a condamné sans m'avoir entendu !
De lâches Courtisans jouer trop déplorable,
De gloire & d'infortune exemple mémorable,

A

A la faveur des Rois je me suis trop fié !
 Un imposteur, du mien m'a ravi l'amitié.
 Tandis que dans les camps je bravais les allarmes,
 Que l'ennemi cédait à l'effort de mes armes ;

Sur l'innocence de mon cœur,
 Qui fut toujours le siège de l'honneur,

Quand je me reposais tranquille ;
 La foudre avec l'éclair sur ma tête a tombé.
 Dans les pièges secrets d'un envieux habile,
 Le Soldat sans reproche enfin a succombé ;

Et l'artisan de ma disgrâce,
 En insultant à la vertu,
 De ma dépouille revêtu,

A côté de mon Prince, est assis à ma place !
 Art funeste des Cours ! L'homme adroit & rusé,
 Qui saisit mieux les goûts de son Maître abusé,
 A son gré, rend son ame ingrate ou généreuse,
 Au faite des honneurs bientôt il est monté ;
 Il écrase à ses pieds le serviteur fidèle
 Qui, de la vérité l'organe & le modèle,
 A bien servi son Prince, & ne l'a point flaté.

Voilà mon sort ! & de ma liberté

Je serais privé pour la vie !

Non, non ; depuis neuf ans vous me l'avez ravie ;
 C'est assez : mais bientôt à votre cruauté,
 Si d'un heureux succès mon audace est suivie,
 Je saurai ravir Trenck trop long-tems insulté.

Pour me soustraire à votre barbarie,
 Les murs de Glarx ne m'ont point arrêté ;

Je n'ai plus Schell, mais Geffard m'est resté.

Bon Geffard ! dans l'Histoire, ô nom digne de vivre !

FAIT HISTORIQUE.

3

On ne te lira point sans répandre des pleurs ;
L'opprobre attend le nom de mes persécuteurs.
Par son secours déjà je me délivre
Du poids horrible de mes fers ;
Leurs anneaux monstrueux , par la lime entr'ouverts ;
A mes efforts cèdent sans nulles peines ;
En secret déposant mes chaînes ,
J'ai su creuser un profond souterrain ...
Souffrons encore un jour , je suis libre demain.
De mon cachot on a fait la visite ;
C'est pour trois jours ! *Geffard* est de garde aujourd'hui ;
Il doit avoir reçu de l'or pour notre fuite....
J'entends notre signal.... Oui , c'est *Geffard* ! ... c'est lui !..
(*Il quitte ses chaînes.*)

Tombez, chaînes , que *Trenck* n'aurait pas dû porter !
Faites pour le seul crime , allez l'épouvanter ;
Vos flétrissures sont l'honneur de l'innocence.

SCENE II.

LE BARON DE TRENCK , GEFARD.

TRENCK.

BRAVE *Geffard* , eh bien ! quelle espérance !

GEFFARD.

Bonne ! je vous annonce enfin la liberté.

TRENCK.

A ma Sœur , sans délais , quoi ! ma Lettre rendue !...

A 2

4 LE BARON DE TRENCK,
GEFFARD.

La réponse en est revenue,
Et dans mes mains l'or vient d'être compté.

TRENCK.

O mon ami ! quelle reconnaissance !

GEFFARD.

Ce nom que votre bouche a daigné me donner,
Est ma plus douce récompense.

TRENCK.

Par tes rares vertus ne crois plus m'étonner.
A ta pitié sensible, à ton mâle courage,
A ton attachement tu m'as accoutumé !

Geffard lui seul m'a pour moi-même aimé,
Contre les coups du sort lui seul m'a ranimé ;
Lorsqu'à la cruauté l'on unissait l'outrage,
D'un désespoir rongeur quand j'étais consumé,
Geffard m'a toujours estimé,
Et ma constance est son ouvrage.

GEFFARD.

Si je vous avais cru perfide envers l'État,
Envers un Prince que l'on aime,
Pour vous, quoiqu'Officier, j'aurais senti moi-même
Le mépris qu'inspire un ingrat.

Mais je vous crus toujours aussi fidèle
Que je vous avais vu vaillant dans un combat ;
Et le Guerrier qui bravement se bat,
N'est pas fait pour avoir une ame criminelle.
J'ai vu qu'on en voulait à vos malheureux jours,
Le cœur d'un vieux Soldat en a frémi d'avance.

FAIT HISTORIQUE. 5

Mais le Baron de Trenck , à sa seule innocence ,
Doit mon estime & mes secours.

T R E N C K.

Et voilà le secours qui me flatte & m'honore !
Il couvre seul d'un opprobre éternel
Le front de ce faible mortel

Qui me fait innocent & qui m'opprime encore.

G E F F A R D.

A la fin de vos maux vous êtes parvenu,
Si-tôt que de la nuit le tems sera venu ,
Sans nulles craintes , sans allarmes ,
Prenez votre poudre , vos armes ,
Plongez-vous dans le souterrain
Qu'à force de travaux a creusé votre main ;
Du rempart à minuit je vous ouvre la porte :
Des chevaux seront prêts , ardens , pleins de vigueur ,
Geffard lui seul vous servira d'escorte.
D'avoir brisé vos fers il aura tout l'honneur.

T R E N C K.

D'un Soldat courageux que c'est bien le langage !

G E F F A R D.

Voilà les trois mille florins
Qui, pour les frais de cet heureux voyage ,
Viennent d'être mis dans mes mains.

T R E N C K, *lui donnant un rouleau.*

En voilà mille , ami ! Je t'en dois davantage !
Mais, pour l'instant, daigne t'en contenter.

G E F F A R D, *reculant.*

Je connais trop mon Capitaine ,

6 LE BARON DE TRENCK,

Pour croire ici qu'il veuille m'insulter.

Quand je le fers contre une injuste haine,
Mon cœur jamais par l'or ne s'est laissé tenter.

Si j'acceptais l'argent qu'il me présente,
Cette généreuse pitié,
Cette inviolable amitié,

Dont mon ame est si fière ensemble & si contente;
A mes propres regards n'auraient plus de valeur :

Je me croirais un mercenaire

Qui, des doux sentimens d'humanité, d'honneur,
Sans les aimer, pour eux, recevrait le salaire.

Serais-je digne, alors du nom de votre ami ?

Non : des rigueurs du destin ennemi,

Fasse le Ciel que je vous affranchisse !

Alors appelez-moi votre libérateur,

Gardez-moi toujours votre cœur,

Et Gessard se croira payé de son service.

TRENCK, *avec enthousiasme.*

Trop ingrate Patrie, où l'absolu pouvoir

Paraît envenimer tout ce qui m'environne,

J'oublie en ce moment mes maux, mon désespoir ;

Tu fis naître Gessard, & mon cœur te pardonne.

GEFFARD.

En secret, chez moi, ce matin,

Il vient d'arriver de Berlin

Deux amis, qui suivaient l'Emissaire fidèle,

Par qui cet or me fut remis.

Ils brûlent de vous voir.

TRENCK.

Croirai-je à ta nouvelle ?

FAIT HISTORIQUE.

7

Les malheureux comptent-ils des amis ?

GEFFARD.

A moi tous deux ils se sont fait connaître ;
Tous deux vous sont unis du plus tendre lien ;
Je réponds de leur cœur , enfin , comme du mien.
Dites un mot ils vont paraître.

TRENCK.

Va , de les amener je te laisse le maître.

SCENE III.

TRENCK, *seul.*

DEUX amis , deux amis ! à moi !
Quoi ! dans ce tems de dangers & d'orage ,
Pour m'embrasser ils ont eu le courage
De risquer d'encourir la disgrâce du Roi !
Dieux ! si j'osais en croire au mouvement de joie ,
Au doux pressentiment qui vient flater mon cœur...
C'est sûrement mon amie & ma sœur ,
Que , pour me consoler , un sort heureux m'envoie.
Ne me refuse pas cet unique bienfait ,
Ciel , qui , dans mes malheurs , seul , me rendras justice !
Que dans mes bras je réunisse
Mon amie & ma sœur , & je meurs satisfait.



8 LE BARON DE TRENCK,

SCENE IV.

TRENCK, LA COMTESSE, ADÉLAÏDE.

LA COMTESSE.

EH BIEN ! vous les voyez !

TRENCK.

Ma sœur !... Adélaïde !...

ADÉLAÏDE.

Oui, c'est nous qui venons vous voir, vous consoler.

L'amitié m'a servi de guide,

Et, près de vous, l'amour s'est hâté de voler.

TRENCK, *levant les mains au Ciel.*

N'exauce pas le vœu que t'adressait ma bouche,

Ciel ! recule l'instant qui doit me voir mourir !

Il existe deux cœurs que ma misère touche,

Je vous vois un moment... je peux encor souffrir.

ADÉLAÏDE.

Dans quel séjour je revois ce que j'aime !

LA COMTESSE.

Dût-ce être là jamais le prix de la valeur ?

TRENCK.

Mes maux sont inouis ; mais au moins dans moi-même

Je trouve l'innocence & le calme du cœur.

FAIT HISTORIQUE.

9

A D É L A I D E.

Si votre Adélaïde eût soupçonné qu'un crime
Pût entrer dans votre âme un jour,
Peut-être dans son cœur eût survécu l'amour,
Mais *Trenck* eût perdu son estime;
Et, dans un cœur, né magnanime,
L'amour dont on rougit meurt bientôt à son tour.

T R E N C K.

Non, je ne fus jamais ni lâche, ni perfide.
Par l'amant, qu'aux vertus vous avez excité,
Le nom de *Trenck* sans tache fut porté.
Mon cœur est pur, & c'est la vérité,
Comme le vôtre, Adélaïde.

A D É L A I D E.

Et d'un vil scélérat vous subissez le sort!

L A C O M T E S S E.

Contre la calomnie est-il quelque refuge?

T R E N C K.

Mon supplice est cent fois plus cruel que la mort;
Je suis puni, ma sœur, sans avoir eu de Juge;
Et de ce châtiment, sous lequel je gémis,
Seulement d'en parler, malgré moi, je frémis:
Écoutez, & jugez du nombre de mes peines.
Cet amas monstrueux de chaînes,
Depuis neuf ans j'en suis chargé!
Dans ce cercle de fer mon corps est engagé;
Mon col par ce carcan horrible
Étroitement est resserré;
A ces anneaux l'un & l'autre livré,

10 LE BARON DE TRENCK,

Mes pieds me font souffrir un supplice terrible ;
Enfin , pour comble de rigueur ,
Dans ceux-ci mes deux mains passées ,
Du poids entier de tous mes fers pressées ,
S'enflent à chaque instant de gêne & de douleur.
De tant de maux l'innocente victime
A vos yeux attendris fait répandre des pleurs ;
Mais le plus grand de mes malheurs ,
C'est de me voir flétri sans connaître mon crime.

A D É L A I D E.

Trop malheureux objet du plus fidèle amour ,
Quel spectacle pour votre amante !
Dans quel climat , dans quelle Cour,
Écrâse-t-on , sans cause , une tête innocente ?

T R E N C K.

Ce n'est pas tout encore ; on a , pour votre amant ,
Poussé la cruauté jusqu'au raffinement.
D'abord mes ennemis , dirai-je sacrilèges ,
Pour me prendre , ont bravé les plus saints privilèges.
Au sein de *Dantzick* même , un asile sacré ,
Je fus aux Prussiens indignement livré ;
Et l'on était si sûr de cette perfidie ,
Que mon cachot était bâti dans ma Patrie ,
Que je vivais encor dans les bras de ma sœur.
Mais contemplez ici cet excès de noirceur.
A peine un faible jour chasse-t-il les ténèbres ,
Que mes yeux sont frappés de mille objets funèbres.
Voilà le nom de *Trenck* dans le mur incrusté
Pour me dire : *Il n'est plus pour toi de liberté !*

FAIT HISTORIQUE.

IX

Regardez : où je suis , à cette place même ,
 De la mort sous mes pieds on a gravé l'emblème ;
 Je ne puis faire un pas dans cet affreux caveau ,
 Que *Trenck* infortuné ne foule son tombeau !
 En me frappant , de loin on semble encor me dire :
 « C'est ici que je veux que ma victime expire ;
 » Ses yeux verront la mort tant qu'il respirera ,
 » Et c'est sur son cercueil que l'innocent mourra ».

A D É L A I D E.

Ah ! cessez de m'offrir cette horrible peinture ,
 Dont s'indigne l'amour , & frémit la nature.

L A C O M T E S S E.

Un dernier trait encor de mon frère ignoré !...
 Sa première prison fut dans la Citadelle.
 Trompant l'œil attentif d'une Garde fidèle ,
 Il allait s'échapper ; son secret fut livré.
 Je l'avais secouru , l'on fut m'en faire un crime.
 Mes biens des Ravisseurs devinrent la victime ;
 Ils furent dévastés : & , pour comble d'horreur ,
 Madame , on contraignit la sœur
 A bâtir , à ses frais , le tombeau de son frère.

(*A Trenck.*)

Ainsi , pour mes enfans , pour tes tristes neveux ,
 Je vois de loin s'avancer la misère ;
 Et l'héritage de leur mère
 A payé le cachot d'un oncle malheureux.

T R E N C K.

Ainsi , dans ma ruine , ô sœur infortunée ,
 Pour m'avoir trop chéri , tu te vois entraînée :

12 LE BARON DE TRENCK,
LA COMTESSE.

Brise tes fers , je crois n'avoir plus rien perdu.

TRENCK.

En ce moment , ma sœur , cet espoir m'est rendu ;
Et ce soir , dans vos bras , libre enfin , sans allarmes ,
La nature & l'amour pourront mêler leurs larmes.
Par le Soldat qui vient de vous ouvrir ces lieux ,
Toutes deux laissez-vous conduire ;
De nos projets lui seul peut vous instruire.

(*A Adélaïde.*)

C'est un brave homme , un ami précieux ;
Depuis neuf ans son zèle ardent me guide ;
A vous-même , en un mot je le comparerais ,
Objet le plus chéri , si personne jamais
Pouvait avoir pour moi le cœur d'Adélaïde.

A D É L A I D E.

Il peut ; dès ce moment , compter sur mes bienfaits ;
Il aime mon ami , mes bontés sont certaines.
Je vous attends , au sortir de vos chaînes ,
Pour vous faire oublier les maux qu'on vous a faits.
Le sort de vos neveux & d'une sœur chérie ,
Me regardera dès ce jour ,
Et le crime de ma patrie ,
Cher *Trenck* , sera du moins réparé par l'amour.



SCENE V.

LES PRÉCÉDENS , GEFFARD , *accourant.*

GEFFARD.

Nous sommes soupçonnés , je crains tout pour ma vie.
Mais aujourd'hui , quelque soit mon destin ,
J'emporte mon secret , il mourra dans mon sein ,

TRENCK.

Quel est l'auteur de cette perfidie ?

GEFFARD.

Je ne fais ; mais ne perdons pas de tems.

(*Aux Dames.*) (*A Trenck.*)

Daignez suivre mes pas ; & si mon infortune
Veut que nous nous voyions pour la dernière fois ,
Songez que , pour ami , de moi vous fites choix ,
Et que je vous donnai ma vie & ma fortune.

ADÉLAÏDE , *à Geffard.*

Eh quoi ! brave Soldat , vous paieriez de vos jours
Ce noble dévouement , le généreux secours
Que porta votre cœur à la vertu souffrante ?

TRENCK.

Adélaïde ! ah ! Sauvez mon ami ,
Ou dans mon désespoir , ici ,
Trenck est perdu pour son amante.

ADÉLAÏDE.

Ferdinand de Brunswick est-il à Magdebourg ?

14 LE BARON DE TRENCK,

GEFFARD.

Il entre à l'instant dans la Place,
Madame ; & c'est ce prompt retour
Qui me fait entrevoir le coup qui nous menace.

A DÉLAIDE.

C'est assez ! fiez-vous à moi.

(*A Trenck.*)

A Geffard, comme à vous, mon ame s'intéresse ;

Reposez-vous sur ma tendresse

Du soin de conserver un brave homme à son Roi.

SCENE VI.

TRENCK, *seul.*

LE Prince à Magdebourg ! Quelle raison l'amène ?

Se peut-il que de mon projet

On ait pu deviner & trahir le secret ?....

On ouvre..... hâtons nous de reprendre ma chaîne.

Point de faiblesse en ce danger pressant !

Je saurai, sans pâlir, voir s'avancer l'orage ;

Rassuré par son cœur, le mortel innocent,

Au destin qui l'opprime, oppose son courage.



SCENE VII.

Le Général DE BORCK, TRENCK, Officiers,
Soldats.

BORCK, *aux Soldats.*

SOLDATS, cherchez partout, Trenck veut briser ses fers.
Par mes soins vigilans ses projets découverts,
Par mes ordres bientôt deviendront inutiles.
Vainement ses esprits en ruses sont fertiles,
Ses complices, ni lui, ne tromperont mes yeux.

TRENCK.

Point de discours injurieux,
Général Borck ! les menaces sont vaines.
Le lâche seul insulte un homme dans les chaînes ;
On doit le respecter, quand on ne fait pas mieux.
Vous me parlez toujours de chaînes, de supplices !..
Apprenez que ces mots ne vous sont point permis.
Le criminel a des complices,
Et l'honnête homme a des amis.

BORCK.

Quittez cette fierté qui n'est qu'un artifice,
Un masque mal-adroit par la peur revêtu.

TRENCK.

La peur ! Ce sentiment peut vous être connu,
Pas à moi ; l'ennemi me rend cette justice.

16 LE BARON DE TRENCK,

Pourquoi de ma fierté faut-il que je rougisse ?

Dans l'homme heureux elle est un vice ;

Mais dans l'être qui souffre elle est une vertu.

B O R C K.

De vous à votre sœur, de la Saxe une Lettre

A, par la poste, été renvoyée en mes mains ;

Pour pénétrer tous vos desseins,

Je l'ai lue & l'ai fait remettre.

Du complot vous voyez si je suis informé.

A vos chaînes j'ajoute une charge nouvelle,

Si, dans ce même instant, le Soldat infidèle

Qui la porta, par vous ne m'est nommé.

T R E N C K.

N'ajoutez pas la menace à l'insulte,

Toutes deux ne pourraient que vous faire rougir.

Ainsi qu'un délateur vous voulez m'avilir ?

Mais quand il s'agit de souffrir

Pour sauver mon honneur, jamais je ne consulte.

Je n'ai point mérité le traitement affreux

Que me fait souffrir ma patrie ;

Mais si *Trenck* avait l'infamie

De trahir l'homme généreux

Qui, pour me délivrer de mon sort rigoureux ;

A bien voulu risquer sa vie,

Moi-même, je croirais mériter dès l'instant,

Les chaînes que je porte, & la mort qui m'attend.

De mes jours vous êtes l'arbitre,

La trahison vous a donné ce titre ;

Mais l'Europe a les yeux fixés sur ma prison.

Il ne se pourra pas que chacun m'abandonne ;

Ainsi.

FAIT HISTORIQUE. 17

Ainsi, Soldats, pensez, tel ordre qu'on vous donne,
Que je suis Capitaine, & que Trenck est mon nom.

B O R C K.

Tous ces discours, à mon ordre sévère,
Si vous n'obéissez, ne pourront vous soustraire.

T R E N C K.

Tigre altéré de sang, contemple ce caveau,
Fixe tes regards sur mes chaînes,
Et vois quel châtiment nouveau

Ton cœur féroce peut ajouter à mes peines!

Le Roi, ton maître aussi bien que le mien;

N'a pas, jusqu'à ce point, étendu sa colère;

Il est juste, il aime le bien,

Mais les traîtres sont fiers du mal qu'ils lui font faire.

Réponds : commande-t-il que Borck, à tous momens,

Me fasse de la faim éprouver les tourmens,

Et que, l'instant qui fuit, devant moi l'on expose

Le double qu'il ne faut de pain pour me nourrir,

Pour que cet aliment me cause

De longs étouffemens dont j'aurais dû mourir?

Commande-t-il à ta haine cachée

De me laisser de soif languir dans ce caveau,

Pour qu'on me trouve, en mon tombeau;

Expirant, étendu, la langue desséchée?

A-t-il donné l'ordre infernal

Qui récemment est sorti de ta bouche?

Jamais Tyran le plus farouche.

Créa-t-il un supplice à ce tourment égal?

Pour que mes maux n'aient point de trêve,

Dès que l'on me voit sommeiller,

B

18 LE BARON DE TRENCK,

Ce court repos on me l'enlève ;
De quart d'heure en quart d'heure , on vient me réveiller !
Va, je connais mon Prince , il forma ma jeunesse ;
C'est en père qu'il m'eût puni ,
Si, tel que toi , quelqu'ennemi ,
Jusqu'à moi n'empêchait d'arriver sa tendresse.

B O R C K.

Je connais mon devoir : ces reproches amers
De moi n'auront point de réponse.
Nommez votre complice , ou bien je vous annonce
Que vous allez tomber sous le poids de vos fers.
(*Trenck le regarde avec mépris & se tait.*)

(*Borck continue.*)

Je ne comprends que trop ce méprisant silence....
Tu vas voir si je fais punir une insolence.

(*Il sort.*)

S C E N E V I I I.

TRENCK, UN OFFICIER , *restant après tous
les autres.*

L'OFFICIER.

V O T R E courage inspire une tendre pitié ;
Et je crois devoir vous apprendre
Qu'un Soldat , sûrement celui dont l'amitié
Vous a servi , vient de se pendre.
Ainsi , sans trahison , vous pouvez le nommer.

(*Il sort.*)

SCENE IX.

TRENCK, *seul*,

L'AI-JE bien entendu ? Ciel ! il serait possible !
 Quel désespoir vient m'animer !
 Quoi ! Geffard meurt, & d'une mort horrible ;
 Et je ne peux pas le venger !
 Et Borck impunément va venir m'outrager !
 Plus de fuite ! Geffard emporte l'espérance,
 Et mes fers, plus pesans, retombent sur mes bras !
 Mais, pour dernier espoir, n'ai-je point le trépas ?
 Qui peut mourir doit finir sa souffrance.
 Tentons auparavant la générosité
 Du Prince que le Ciel en ce séjour amène ;
 Livrons-lui mon secret avec sécurité,
 Mais que pour Trenck, en échange, il obtienne
 Des Juges, le supplice, ou bien la liberté.
 O Geffard, ami véritable,
 Brave Soldat, Citoyen respectable,
 A l'abri de ton nom Trenck va faire un effort ;
 Et mort, tu briseras la chaîne qui m'accable,
 Ou mon trépas suivra de près ta mort !



SCENE X.

TRENCK, LE GÉNÉRAL BOKCK, Suite.

TRENCK.

GÉNÉRAL Bokck, plus de menace.

Le Prince de Brunswick arrive dans la Place,
Je le tais : en mon nom daignez l'aller trouver ;
Dites-lui qu'on voudrait vainement me priver
Aujourd'hui du pouvoir de sortir d'esclavage ;
Visitez mon cachot, ajoutez à mes fers ,

Faites-moi garder davantage ,

De sûrs chemins pour fuir me sont ouverts ;
Ce discours vous surprend ; vous gardez le silence ,
Je vous dis cependant l'exakte vérité ;

Sans craindre aucune violence ,
Je n'ai plus qu'à vouloir & j'ai ma liberté.

A cette fuite , aussi juste que prompte ,

Je renonce , quoiqu'outragé ,

Si , de mes fers pour effacer la honte ,
Le Prince me promet que je serai jugé.

De ce moment , à ce prix je lui livre
De mon évafion les moyens , le fecret ;

Et je consens à ne plus vivre ,
Si le jour est plus sûr que ne l'est mon projet.

BOKCK.

Eh bien ! démontrez-moi l'entreprise poffible ;

FAIT HISTORIQUE.

21

Et, de la part d'un Prince équitable & sensible,
Je vous promets un Juge & de meilleurs destins;
Votre prison deviendra moins horrible,
Et, d'avance, vos fers vont tomber de vos mains.

TRENCK.

Pour avoir mon secret, ce n'est point une adresse?

BORCK.

Une preuve; & de près l'effet suit la promesse.

TRENCK, *faisant tomber ses fers.*

La voilà!

BORCK, *étonné.*

Vous quittez vos chaînes sans effort!

TRENCK.

Quand je veux.

(*Montrant la pierre sur laquelle est gravée une tête de mort
au-dessous de son nom.*)

Vous voyez cet appareil de mort;

Cette pierre devait un jour couvrir ma cendre;

En sûreté j'y peux descendre,

Mon chemin, à la vie est sous elle entr'ouvert.

Ce souterrain conduit aux remparts de l'Étoile;

Et si tôt que sur nous la nuit tendra son voile

Sur la frontière Trenck se montre à découvert.

Voilà mes apprêts & mes armes.

Du succès de ma fuite à présent doutez-vous?

Sur votre probité je n'ai point eu d'alarmes;

La parole suffit entre hommes tels que nous.

B 3

22 LE BARON DE TRENCK,
BORCK.

Et le nom du soldat par qui vous fîtes rendre
Votre billet à votre sœur ?

TRENCK.

Son nom, puisqu'il faut vous l'apprendre....

SCENE XI.

TRENCK, BORCK, GEFFARD, *suite.*

GEFFARD, *paraissant, dit au Général Borck.*

MON Général !

TRENCK, *à part & dans la plus agréable surprise.*

Dieux ! quel bonheur !

Il n'est pas mort !

GEFFARD *à Borck.*

Le Prince à l'instant vous demande.

TRENCK, *à part.*

Mon cœur est enivré d'une faveur si grande !

BORCK, *à Geffard.*

C'est assez, j'obéis : (*à Trenck*) , & vous, Trenck, achevez !

TRENCK.

N'exigez pas que je le nomme ;

C'est une trahison indigne d'un brave homme ,

Condamnez-moi si vous pouvez.

FAIT HISTORIQUE. 23

B O R C K.

Le Prince aura des droits à votre obéissance.

Devant lui, foyez prêt à rompre le silence.

(Il sort avec sa suite).

SCENE XII.

TRENCK, GEFFARD.

TRENCK, *embrassant Geffard.*

O MON ami, tu m'es rendu !
Aujourd'hui pour jamais j'ai cru t'avoir perdu.

GEFFARD.

Comment ?

TRENCK.

De ce soldat qui s'est ôté la vie
On vient de m'apprendre le fort,
Nous craignons une perfidie,
Et j'ai cru que Geffard s'était donné la mort.

GEFFARD.

Pour vous aimer il vit encore.
De mon cœur, je ne fais si j'en crois trop les vœux,
Mais le Prince a des ordres que j'ignore,
J'ose espérer pour vous un destin plus heureux.

TRENCK.

Ah ! Geffard ! qu'à propos je t'ai vu reparaitre !
Un moment plus tard, & peut-être

24 LE BARON DE TRENCK.

Aux horreurs du trépas je livrais mon ami.

Te croyant mort , & loin de ma patrie
Dédaignant de traîner un nom qu'elle a flétri ,

J'ai demandé qu'on m'arrachât la vie.

Où que par un arrêt l'on me rendit l'honneur ;

J'ai du Duc de Brunſwick imploré la faveur ;

Pour l'obtenir , j'ai de ma fuite

Dévoilé le projet , le moment , la conduite :

Mon tyran a persévéré

A connaître l'ami par qui j'ai fait remettre

A ma ſœur ma dernière lettre ,

Et j'allais te nommer quand Geffard eſt entré.

G E F F A R D.

Eh bien ! ma mort aurait été ſuivie

Pour vous d'un fort heureux & mérité ;

Et du moins , en perdant la vie ,

Mon nom vous eût encor valu la liberté.

S C E N E X I I I.

TRENCK , GEFFARD , UN OFFICIER ,
soldats.

L' O F F I C I E R.

SOLDATS ! veillez *sur Trenck* ! jour & nuit qu'on l'observe !
De ſes armes emparez-vous !

S'il trompe vos regards , vous en répondrez tous.

T R E N C K.

C'eſt donc le fort qu'on me réſerve ?

FAIT HISTORIQUE. 25

C'est donc ainsi que *Borch* accomplit son serment?

L'OFFICIER.

Je ne fais qu'obéir à son commandement.

Auprès du Prince il s'est fait un mérite

Du secret par vous révélé,

Et d'avoir, par ses soins, prévenu votre fuite.

TRENCK.

Et contre l'imposteur nul de vous n'a parlé?

L'OFFICIER.

J'ignore les discours tenus dans mon absence;

J'ai reçu l'ordre; & mon obéissance

Ne m'a point permis de rester.

Mais soyez sûr que son lâche mensonge

Et le malheur nouveau dans lequel il vous plonge

De tous nos braves gens l'auront fait détester.

TRENCK.

Et de sa lâcheté serai-je moins victime?

Qu'importe notre haine à son cœur satisfait?

Il fallait éclater : la vertu qui se tait

Paraît d'accord avec le crime.

GEFFARD.

Le Ciel va sûrement punir la trahison.

Je vois le Prince.

TRENCK.

Il vient dans ma prison!

Il est juste, il est magnanime,

D'un guerrier, sans honneur, il me fera raison.

SCENE XIV & dernière.

LE PRINCE, TRENCK, GEFFARD,
Officiers, Soldats.

LE PRINCE.

OUI, Trenck, n'en doutez pas; indigne de sa place
Par les tourmens qu'il vous a fait souffrir,
Loin de la Cour, sans gloire il va vieillir;
De l'ordre du Roi, je le casse.
Vous devez être assez vengé.

TRENCK.

J'oublie en ce moment que j'en fus outragé.
Je ne desire pas même qu'il soit victime
D'un seul remords pour les maux qu'il m'a faits;
Il aura mon mépris: si je le haïssais,
Il pourrait croire encor que je l'estime.

LE PRINCE.

De ces chaînes vos bras ne seront plus meurtris;
Par les douleurs vos jours ne seront plus flétris,
Trop long-temps ce cachot vous servit de demeure;
Je viens vous en tirer: le Roi
Qui comble tous mes vœux en se servant de moi,
Vous en destine une meilleure.

TRENCK.

Ah! mon Prince, je vois que vous me ménagez!
Vous craignez l'effet de ma joie!

FAIT HISTORIQUE. 27

Vous me plaignez ! vous me vengez ! ...
C'est pour me délivrer que mon Roi vous envoie ?

LE PRINCE.

Oui , Trenck , rien n'est plus vrai : dans cet embrassement ,
Qui de mon estime est la marque ,
Vous recevez en ce moment
Le baiser de paix du Monarque.

TRENCK.

Je l'adorai toujours ! Me croit-il innocent ?
Ai-je toujours dans son cœur une place ?
Je mourrais de douleur , si , dans ce doux instant ,
Sa pitié seule avait dicté ma grace.

LE PRINCE.

Ne desirez plus rien ! démasqué , confondu ,
Votre ennemi mortel exilé loin du trône !

TRENCK.

Par mon Roi l'honneur m'est rendu ;
Je n'ai plus le pouvoir d'en vouloir à personne.
Jouis , mon cher Geffard ! enfin *Trenck* est heureux ! ...
Ah ! mon Prince , pardon , si , dans votre présence ! ...
Mais dans ce soldat généreux ,
L'héroïque amitié , la tendre bienfaisance
Ont fixé pour moi leur séjour.
Quand j'étais délaissé de toute la nature ,
Frappé des foudres de la Cour ,
Lui seul ne m'a point fait injure ,
Il me crut innocent , & m'a sauvé le jour.

GEFFARD.

Devant le Prince , image de mon maître .

LE BARON DE TRENCK, FAIT, &c.

Geffard ne devrait pas vous répondre peut-être,

Mais si je suis content de moi,

C'est qu'en vous estimant, en vous rendant service,

Je ne faisais que vous rendre justice,

Et qu'un simple soldat pensait comme son Roi.

LE PRINCE, à Geffard.

Brave homme ! dès ce jour je me charge de toi.

(à Trenck.)

De la haine oublions cet attentat énorme.

Sur la place assemblé le Corps n'attend que nous ;

Partons ! quel habit voulez-vous ?

TRENCK.

L'habit d'honneur ! mon Uniforme !

Il me vit naître ! il me verra mourir.

LE PRINCE.

C'est moi qui veux vous en couvrir.

Suivez mes pas sans plus attendre,

C'est en vain que l'envie a voulu le flétrir,

A l'ombre des Drapeaux, je saurai vous le rendre.

FIN.

Lu & approuvé pour la représentation & l'impression. A Paris, ce 25 Juin 1788. SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer. A Paris, ce 25 Juin 1788.

DE CROSNE.

